



## La Révolution française

27 | 2025

Vivre la Révolution de Saint-Domingue (1789-1804)

---

# Deux romans haïtiens sur les « troubles » de Saint-Domingue

Silvia Boraso

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/8684>

DOI : 10.4000/13463

ISSN : 2105-2557

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Référence électronique

Silvia Boraso, « Deux romans haïtiens sur les « troubles » de Saint-Domingue », *La Révolution française* [En ligne], 27 | 2025, mis en ligne le 20 janvier 2025, consulté le 12 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/8684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13463>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 mars 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Deux romans haïtiens sur les « troubles » de Saint-Domingue

Silvia Boraso

---

- 1 L'histoire de la révolution haïtienne a souvent été confinée aux marges des récits historiques dominants, souffrant d'une stratégie délibérée de silence et de diffamation orchestrée par les récits métropolitains<sup>1</sup>. Des premières révoltes jusqu'à la déclaration d'indépendance, les événements marquants de la révolution haïtienne ont souvent été relégués aux périphéries de l'histoire, occultée par un voile de mépris. Michel-Rolph Trouillot, dans son ouvrage emblématique *Silencing the Past*<sup>2</sup>, met en lumière ce silence éloquent qui a marqué la relation d'Haïti avec la France. Ce silence se manifeste aussi bien à travers une absence flagrante de l'histoire haïtienne dans les manuels scolaires français<sup>3</sup> qu'à travers l'attention limitée que la littérature de l'île suscite généralement au sein de l'enseignement des lettres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la diffamation historique réside également dans les rapports écrits par les métropoles coloniales et diffusés auprès du lectorat occidental qui peignent les révoltes à Saint-Domingue comme des manifestations de « sauvagerie ». Évitant de se plonger sur les évidentes lignes de fracture de l'universalisme républicain que les colonies dénonçaient<sup>4</sup>, la production littéraire transatlantique du XIX<sup>e</sup> siècle préférait se concentrer sur la question de couleur, en particulier sur les conflits entre Noirs et Mulâtres<sup>5</sup> et sur la rébellion de ces derniers contre leur « Père blanc », considérant ainsi la révolution haïtienne moins comme un combat pour l'égalité et la liberté que comme une lutte de vengeance<sup>6</sup>.
- 2 Si les représentations littéraires et médiatiques de la révolution haïtienne à l'époque des événements ainsi que dans des périodes plus récentes ont fait l'objet d'études approfondies<sup>7</sup>, les représentations romanesques autochtones demeurent largement sous-explorées, voire souvent abordées à travers un prisme critique péjoratif. Ce regard biaisé souligne la nécessité d'explorer les romans haïtiens du XIX<sup>e</sup> siècle dans une perspective décoloniale et libérée d'un certain normativisme pour enrichir notre compréhension de la manière dont les événements révolutionnaires ont été non seulement documentés, mais également imaginés et racontés en Haïti juste après la déclaration d'indépendance. Afin de dévoiler ces récits souvent occultés par les

narrations dominantes, nous nous pencherons sur les « troubles » de Saint-Domingue en tant que matière romanesque, non seulement d'un point de vue thématique mais aussi d'un point de vue formel. En nous appuyant sur l'analyse littéraire de deux romans haïtiens du XIX<sup>e</sup> siècle, *Stella* (1859) d'Émeric Bergeaud<sup>8</sup> et *Deux Amours* (1895) d'Amédée Brun<sup>9</sup>, nous explorerons comment la littérature raconte la révolution, mais aussi comment la révolution informe le récit romanesque. Il s'agira, dans un premier temps, d'examiner l'impact de l'image d'Haïti divulguée par le discours européen sur ces représentations, puis, dans un deuxième temps, de valoriser la portée contre-discursive des deux textes qui s'approprient les codes esthétiques comme les tropes narratifs de la métropole pour célébrer la révolution haïtienne et ses héros.

### « Haïti vous répond »<sup>10</sup>

- 3 Bien que la révolution haïtienne et la déclaration d'indépendance constituent un événement exceptionnel dans le contexte historique de l'époque qui mériterait sans doute davantage de reconnaissance dans l'histoire des décolonisations, les séquelles politiques, économiques et sociales de la décennie de luttes se sont prolongées bien au-delà de l'année 1804, plongeant Haïti dans une instabilité persistante. Cette crise a été exploitée par l'Europe et les États-Unis pour dénigrer la République nouvellement établie par le biais d'une campagne de délégitimation à travers les médias contemporains. Haïti a été dépeint comme un pays incapable de s'autogouverner, discours véhiculé par les anciens colons, les voyageurs européens, les journaux et la correspondance de l'époque<sup>11</sup>. En réponse, de nombreux intellectuels haïtiens ont pris la défense de leur pays, tant sur le plan politique que sur le plan social et culturel<sup>12</sup>.
- 4 C'est dans ce contexte troublé sur le plan historique que le roman haïtien a émergé. En réaction aux préjugés venant de l'extérieur, les écrivains haïtiens ont produit une littérature locale visant à rectifier les distorsions de l'image véhiculée par les étrangers, tout en cherchant à définir une identité littéraire qui leur soit propre. Cette perspective locale revêt une importance cruciale, étant donné que la révolution haïtienne a engendré, comme le rappelle Vincent Cousseau, « de nombreuses études, interprétations et usages tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> » qui se traduisent, au niveau littéraire, par un foisonnement de publications concernant Saint-Domingue ou Haïti<sup>14</sup>.
- 5 Au sein du corpus restreint de la littérature haïtienne du XIX<sup>e</sup> siècle, il est particulièrement fascinant de constater que, parmi les six romans<sup>15</sup> qui subsistent de cette époque, deux des trois textes ayant l'île pour cadre – *Stella* et *Deux Amours* – se déroulent justement dans le contexte des « troubles » de Saint-Domingue. *Stella* d'Émeric Bergeaud raconte l'histoire de deux frères, Romulus et Rémus<sup>16</sup>, qui embrassent la cause des insurgés pour venger le meurtre brutal de leur mère, tuée par le Colon. Lorsqu'ils attaquent l'habitation du Colon avec les autres esclaves fugitifs, les deux frères voient sortir de la maison en feu une jeune femme blanche, Stella, et décident instinctivement de la sauver des flammes. Cette jeune Française se battra à leur côté et se révélera être, à la conclusion du récit qui s'aligne avec le moment crucial de la déclaration d'indépendance, l'incarnation de la Liberté. Quant à *Deux Amours* d'A. Brun, le livre se présente comme un contre-récit de *Bug-Jargal* de Victor Hugo, et met en scène le triangle amoureux entre Henry, un Français, Danielle, la fille d'un colon, et Jean Louis, un jeune esclave. Le récit s'amorce quelques mois avant la prise de la Bastille et s'achève avec la fin de la guerre.

- 6 Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le choix d'aborder la révolution comme sujet romanesque revêtait une importance particulière. Après l'indépendance, en fait, les écrivains prenaient la plume sous l'impulsion de deux impératifs majeurs relevant de ce que Pascale Casanova décrit comme « l'ambiguïté de la domination littéraire<sup>17</sup> » propre aux contextes postcoloniaux : d'une part, le besoin impérieux de façonner une identité nationale solide, passant, entre autres, par la création d'une littérature authentique ; d'autre part, le désir de légitimation, souvent recherché auprès de la France, demeurée le modèle culturel de référence. Cette double tension se manifeste au niveau narratif par un récit ouvertement engagé et, sur le plan formel, par une dimension contre-discursive qui constitue l'élément véritablement original des textes de l'époque.
- 7 En assumant plus ou moins consciemment le rôle de constructeurs de l'identité nationale, les romanciers de la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle contribuent en quelque sorte à tisser un récit et un imaginaire de la Nation visant à glorifier Haïti et la lutte pour l'indépendance. L'importance de la littérature en général et du roman en particulier en tant qu'outil de création et de transmission de la mémoire collective explique sans doute la dimension didactique des premiers romans haïtiens, dimension didactique qui est d'ailleurs ouvertement revendiquée par les auteurs, comme en témoigne la préface à *Stella* :
- Plusieurs années d'un travail souvent interrompu nous ont conduit à la fin d'une œuvre dont l'imagination a fait les principaux frais et où nous avons essayé de mettre en relief quelques-uns des plus beaux traits de notre histoire nationale.  
 En entourant ces faits des ornements de la fiction, notre intention a été de n'y rien ajouter : ce qui est beau n'a pas besoin d'être embelli ; nous avons voulu simplement captiver, par l'attrait du roman, les esprits qui ne sauraient s'astreindre à l'étude approfondie de nos annales.  
 Un roman, sans avoir la gravité sévère de l'histoire peut être un livre utile : c'est ce que nous nous sommes dit en abordant l'entreprise qui a occupé longtemps une partie de nos loisirs : puisse-t-elle répondre à la bonté de nos vœux<sup>18</sup> !
- 8 Le but pédagogique de l'ouvrage impose à Émeric Bergeaud un souci d'authenticité historique qui se traduit, dans le récit, par la relation neutre des événements marquants de la lutte, qui se déploient comme une suite de faits objectifs dépourvus de tout embellissement narratif. Dans les sections consacrées au déroulement de la guerre, les personnages semblent en fait disparaître temporairement du récit pour céder la place à l'Histoire officielle. En sont un exemple les cinquante pages qui relatent les deux dernières années du conflit, où Romulus et Rémus sont presque absents<sup>19</sup>.
- 9 Cette tendance à privilégier le récit événementiel contraste avec les parties du récit où la fiction l'emporte sur l'histoire, notamment lorsque *Stella*, qui symbolise au niveau allégorique la Liberté, est présente sur scène. *Deus ex machina*, elle constitue un élément merveilleux qui échappe au récit historique pur et qui suggère l'emprise des forces surnaturelles sur les événements : non seulement ses prédictions se révèlent toujours véridiques<sup>20</sup>, mais elle n'hésite pas à donner de précieux conseils aux deux frères et à leur signaler « tous les périls à éviter, toutes les difficultés à vaincre<sup>21</sup> », affectant l'enchaînement des événements aussi bien sur le plan historique que sur le plan actantiel. L'intervention du génie de la patrie qui persuade Rémus à mettre un terme à la lutte fratricide contre Romulus constitue un autre exemple de cette stratégie narrative qu'Émeric Bergeaud justifie ainsi par la voix du narrateur :

C'est ce que l'histoire n'a pas dit. Elle a bien assigné des causes probables aux événements dont Rémus fut victime par sa faute ; mais cette faute est demeurée inexplicée, et nous ajouterons inexplicable pour quiconque ignore la considération secrète et puissante qui prévalut dans l'esprit du frère de Romulus. *L'histoire ne peut dire que ce qu'elle sait. Sa vue, bornée à l'horizon des choses naturelles, saisit difficilement la vérité qui luit au delà [sic]. Le merveilleux n'est pas de son domaine. Elle abandonne le champ du mystère au roman*<sup>22</sup>.

- 10 Biaisée par le système de codification à l'aune duquel le roman historique européen est souvent appréhendé, la majeure partie de la critique s'est limitée à condamner le style fragmenté et hybride de *Stella*, notamment à cause de ce manque de vraisemblance que l'auteur, en revanche, considère comme une caractéristique intrinsèque du genre. Peu de spécialistes ont compris que le but d'Émeric Bergeaud était moins d'écrire un bon roman que d'élaborer un récit de fondation haïtien à la portée épique<sup>23</sup> : lorsque le romancier revendique, dans la préface au roman, l'utilité de son ouvrage, il se réfère moins à la relation fidèle des événements, apanage des historiens, qu'à la valorisation du caractère exceptionnel de la révolution haïtienne et de ses conséquences sur la société et l'identité du pays.
- 11 Cette valorisation est d'autant plus nécessaire qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les discours médiatiques occidentaux tendaient à réduire la révolution haïtienne à une simple question de couleur, perpétuant une « racialisation de la question haïtienne<sup>24</sup> » qui proposait une image infériorisante du mouvement révolutionnaire. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les écrivains haïtiens se sont donc employés à déconstruire cette vision réductrice en mettant en lumière l'ancrage profond de la révolution haïtienne dans les idéaux universels qui avaient guidé la Révolution française. S'inscrivant dans ce sillage, Émeric Bergeaud et Amédée Brun mettent en récit cette relation ancillaire, mais heureuse, à travers les personnages de Stella et Henry, tous deux de nationalité française et qui symbolisent – respectivement, dans *Stella* et dans *Deux Amours* – les principes universels venus de France.
- 12 Emblème d'une liberté idéale et collective, Stella est souvent représentée comme une guerrière : « Le cri de guerre, ce fut Stella qui le poussa. Placée à l'entrée du camp, la lance à la main, la poitrine découverte, les cheveux au vent, elle représentait et personnifiait la Pallas antique »<sup>25</sup>. Si la référence explicite à Athéna, déesse de la guerre et de la pensée, rend compte des compétences techniques et des connaissances historiques possédées par Stella, la description présente dans la citation évoque plutôt l'allégorie de la Liberté telle que conçue par les Romains, l'imaginaire républicain la considérant comme l'émanation directe de la *res publica* (en opposition à la privation de liberté dont souffrait le peuple pendant le *regnum*<sup>26</sup>). Cette image s'accorderait d'ailleurs mieux avec la lutte pour l'indépendance et pour l'abolition de l'esclavage dont Émeric Bergeaud raconte l'histoire dans son roman<sup>27</sup> et expliquerait aussi pourquoi Stella ne se limite pas à conseiller Romulus et Rémus, mais décide aussi de lutter à leur côté : incarnation de la Liberté, la jeune fille œuvre également à son obtention, revendiquant ainsi un rôle actif aussi bien dans la guerre que dans le récit.
- 13 Henry, quant à lui, est présenté dans *Deux Amours* comme un philosophe éclairé, porteur des idéaux des Lumières. Son implication aux côtés des rebelles haïtiens témoigne de son adhésion aux valeurs de la révolution :

À mesure que les événements se déroulaient, que la date prévue pour le cataclysme approchait, une perplexité de plus en plus grande l'envahissait. Quel serait, au milieu de ce déchainement, son rôle ? *Son attitude, avec sa peau blanche qui faisait de*

*lui un ennemi des noirs et ses idées, ses sympathies qui étaient toutes pour ceux sur qui traînaient déjà des lueurs avant-coureurs de liberté.*

*Il constatait avec angoisse l'impossibilité de demeurer neutre au sein de la future bataille<sup>28</sup>.*

- 14 Rentré à Saint-Domingue quelques temps avant la prise de la Bastille, Henry reconnaît immédiatement les signes que les idées révolutionnaires de la métropole ont trouvé un terrain fertile dans la colonie, où les principes universels de liberté et d'égalité qui avaient animé la Révolution française se verront finalement concrétisés – sur le plan juridique, du moins – par l'abolition de l'esclavage.
- 15 Si cette fonction symbolique justifie, au niveau idéologique comme au niveau narratif, la présence des personnages français à l'intérieur des premiers romans haïtiens, leur acception extrêmement positive au niveau historique est due, en revanche, à des raisons plus concrètes, factuelles. L'une des critiques les plus fréquentes adressées aux Haïtiens de l'époque était celle de la francophobie, une accusation qui s'appuyait sur ce notoire article 38 de la Constitution<sup>29</sup> interdisant le droit de propriété aux Blancs<sup>30</sup>. Or, si la menace d'une reconquête coloniale pouvait être considérée comme une préoccupation légitime au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup> – d'où l'article 38 –, dans la deuxième partie du siècle, après la reconnaissance politique d'Haïti par les principales puissances mondiales, le risque d'une reprise du contrôle politique de l'île par la France est très faible. En plaçant des personnages français au cœur des événements révolutionnaires, Émeric Bergeaud et Amédée Brun prouvent d'une part que l'accusation de francophobie est pour le moins infondée et d'autre part refusent les termes du discours racialisant de l'ancienne métropole. S'il est vrai que les adjuvants des insurgés (Stella et Henry) sont bel et bien identifiés comme français dans les deux romans, il est vrai aussi que les responsables de la colonisation et de l'esclavage, quant à eux, ne sont jamais rattachés à une Nation (la France, en l'occurrence) ou à une « couleur-statut<sup>32</sup> » (les Blancs), mais au rôle qu'ils jouent au sein du système hégémonique (les colons).
- 16 Cela ne signifie pas que les cruautés perpétrées pendant la domination française sont passées sous silence par les deux auteurs, bien au contraire. Dans *Stella*, le Colon est un personnage collectif et anonyme qui incarne toute une catégorie sociale d'individus impitoyables et criminels : il n'hésite pas à violer les femmes de son habitation, à tuer des innocents, à fomenter les divisions entre Noirs et Mulâtres et à privilégier son gain personnel au détriment de la solidarité humaine. Quant à *Deux Amours*, bien que M. de Chamay, le père de l'héroïne, soit peint comme un homme moins cruel que le reste des colons, les causes de sa gentillesse sont à rechercher plus dans son avidité – il croit que maltraiter les esclaves entraîne des rébellions plus fréquentes et, par conséquent, des pertes financières – que par un véritable souci d'humanité.
- 17 Cette francophilie pleinement assumée dans les deux textes – reflet du désir de reconnaissance de la classe dominante haïtienne qui voudrait se voir valider par l'ancienne métropole – a fréquemment été source de critiques de la part des spécialistes des littératures caribéennes, qui en parlent parfois avec ironie, voire moquerie : « Émeric Bergeaud prend bien soin de distinguer nettement les colons des Français et traite les troupes de Leclerc en adversaires chevaleresques plutôt qu'en ennemis génocides ; même le sinistre Rochambeau n'est pas – à ses yeux – entièrement condamnable »<sup>33</sup>. Ces mots de Léon-François Hoffmann témoignent de la condamnation qui a toujours caractérisé le regard que la critique a porté sur la représentation indulgente de la France dans les premiers romans haïtiens. Cependant, cette lecture

nous semble méconnaître les conséquences littéraires d'une telle représentation, visant davantage à héroïser les figures clé de la révolution qu'à rabaisser l'ennemi étranger.

## Raconter la révolution : héroïsation et droit à l'oubli

- 18 Dans le processus d'élaboration d'une littérature nationale, l'élément d'originalité propre à la première production romanesque haïtienne s'articule autour d'une appropriation astucieuse du modèle européen. Cette appropriation, se manifestant notamment par l'adoption subtile de tropes littéraires et de paradigmes descriptifs emblématiques du romantisme français, est caractérisée par une dimension contre-discursive qui n'a pas encore été suffisamment soulignée dans le discours critique contemporain.
- 19 Cette démarche stylistique se manifeste pleinement dans la caractérisation des personnages. Comme nous venons de l'évoquer, à côté du portrait empreint d'indulgence des Français, les premiers romanciers présentent les colons de manière impitoyable. Contrairement à ces derniers, les personnages noirs sont peints en héros romantiques, dignes et nobles d'esprit. Tout comme en Europe, où le héros romantique s'était imposé comme l'idéal romanesque dans bien des traditions littéraires en s'adaptant aux exigences de chaque réalité nationale, en Haïti, ce genre de personnage non seulement assume des traits autochtones, mais revêt également une dimension ouvertement politique et engagée. Les intellectuels haïtiens étaient bien conscients des préjugés qui les concernaient en Europe et avaient accès aux récits infériorisant qui circulaient à l'époque sur la figure du Noir<sup>34</sup>. Pour contrecarrer cette image biaisée, ils inscrivent leurs romans dans une réflexion nationaliste qui voit la noblesse d'esprit comme le patriotisme des héros magnifiés par un recours subtil à l'antithèse.
- 20 Dans le cas de Romulus et Rémus, leur amour pour Stella revêt une forme platonique et ressemble plus à une révérence religieuse qu'au transport typique des amants, comme en témoigne, au niveau linguistique, l'emploi lexical de mots relevant du culte de la Vierge pour décrire la cabane où vit la jeune fille : « Un *scrupule religieux* leur *interdisait* l'entrée de ce *sanctuaire* à la porte duquel les conduisaient *fidèlement*, le matin, leurs cœurs *voués* à un *culte* inconnu »<sup>35</sup>. Dans un monde colonial gouverné par le viol<sup>36</sup>, la pudeur des deux frères s'inscrit dans la dimension contre-discursive qui caractérise le genre romanesque pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, qui oppose à la supposée bestialité des Noirs diffusée par la presse occidentale l'image extrêmement positive à laquelle renvoient les valeurs morales des héros de la révolution.
- 21 Cette subversion des préjugés métropolitains continuera d'affecter la caractérisation des personnages jusqu'à la fin du siècle, comme le montre le récit d'A. Brun. Dans *Deux Amours*, le personnage de Jean Louis se présente en fait comme une réponse décoloniale à la figure de Bug-Jargal de Victor Hugo. Alors que Bug-Jargal était dépeint comme un surhomme dont l'exceptionnalité ne fait que renforcer, comme le souligne L.-F. Hoffmann, la vision infériorisante qu'esclavagistes et colonialistes avaient des Noirs<sup>37</sup>, Jean Louis incarne un héros plus accessible et humain. Moins idéaliste que son rival français, Jean Louis hésite, face aux violences de l'insurrection, à rejoindre la lutte, ses sentiments pour Danielle éclipsant temporairement son amour pour la patrie. La façon complexe dont Jean Louis est caractérisé contribue à créer un personnage plus nuancé

et crédible, ce qui amènera Jacques Stephen Alexis, l'un des grands écrivains haïtiens du xx<sup>e</sup> siècle, à qualifier Amédée Brun de réaliste humaniste<sup>38</sup>.

- 22 S'il est vrai que la caractérisation des personnages se fait, chez Amédée Brun comme chez Émeric Bergeaud, par le même procédé antithétique par rapport au modèle biaisé occidental, il faut pourtant souligner que le rapport de leurs héros à l'Histoire, aux événements marquants de la révolution, se construit de manière opposée. Dans le cas de *Deux Amours*, Jean Louis, bien que doté d'une forte individualité, est au départ obligé de renoncer à son amour pour Danielle à cause du rôle qui leur est assigné par la société coloniale. Au niveau narratif, l'histoire nationale est de fait un élément extérieur, mais déterminant qui impacte directement son destin individuel : la relation de subordination qu'il entretient avec Danielle – lui, le jeune esclave qui ne peut admirer que de loin sa bien-aimée, et elle, la maîtresse qui n'envisage pas de pouvoir être l'objet de la convoitise d'un de ses esclaves – se transforme graduellement en amour sincère une fois que le système esclavagiste commence à s'étioler.
- 23 Dans le cas de *Stella*, en revanche, aucune place n'est laissée à la subjectivité. Au niveau stylistique, la révolution et ses séquelles impactent la caractérisation même des personnages qui découle des divisions qui perdurent entre les Noirs et les Mulâtres même après l'indépendance d'Haïti. La caractérisation des frères Romulus et Rémus est construite en effet par une absence délibérée de caractères personnels. Les deux frères, qui sont dépeints comme incarnant « quatre hommes qui [...] personnifient les excès et la gloire [de la révolution] : RIGAUD, TOUSSAINT, DESSALINES, PÉTION<sup>39</sup> », sont représentatifs d'une collectivité plus large luttant pour la liberté de leur pays. Le choix de présenter ces personnages de cette manière permet à l'écrivain d'explorer des thèmes complexes et d'offrir des commentaires nuancés sur les idéaux, les conflits et les conséquences de cette période historique tumultueuse, sans privilégier une faction au détriment de l'autre<sup>40</sup>.
- 24 Apparemment paradoxal par rapport au désir d'héroïsation des acteurs de la révolution, la neutralité que les écrivains haïtiens du xix<sup>e</sup> siècle s'imposent en ce qui concerne les conflits internes du pays n'influence pas que la caractérisation des personnages. Elle est aussi au fondement du fait que, dans les premiers romans haïtiens, bien que la contextualisation historique soit solidement ancrée, la représentation des lieux et des batailles est notablement lacunaire. Les descriptions des plantations, des champs de bataille ou des demeures coloniales, pourtant des éléments visuels et atmosphériques potentiellement riches d'un point de vue narratif, sont pratiquement absentes des récits.
- 25 Dans le cas de *Stella*, un phénomène particulièrement intéressant se manifeste. Les lieux de la révolution sont parfois nommés dans le texte, parfois explicités en notes de bas de page, ce qui démontre la solide connaissance historique de l'auteur. Pourtant, malgré cette précision dans l'identification des lieux, leur description détaillée fait défaut. Cette absence ne s'explique que si on la considère comme une stratégie littéraire délibérée visant à éviter de prendre parti dans les conflits postrévolutionnaires. Décrire en détail les lieux de bataille ou les forteresses de l'époque, ou bien valoriser l'un ou l'autre chef de faction, aurait pu être interprété comme une prise de position en faveur de l'un ou l'autre parti au pouvoir, ce qui souvent se traduisait pour les auteurs par l'exil ou la mort<sup>41</sup>. Significativement, la seule description présente dans l'ensemble du récit des batailles se produit au moment où *Stella* intervient, notamment lorsque les Anglais attaquent Saint-Domingue en 1793<sup>42</sup>. Si le combat dirigé contre un ennemi

étranger permet à Émeric Bergeaud de s'attarder un peu plus longtemps sur le récit des événements, le fait que la description ne se déploie que lorsque l'élément merveilleux fait son apparition contribue à donner à l'histoire sa portée épique qui, d'un côté, sert à célébrer les actions des révolutionnaires et, de l'autre, justifie la focalisation de la narration sur des éléments qui ne sont pas strictement nécessaires au récit historique, comme la description<sup>43</sup>.

- 26 S'il est vrai que dans la représentation du paysage chez les romanciers haïtiens du XIX<sup>e</sup> siècle tout élément potentiellement dangereux, considéré comme renforçant le clivage entre les différents groupes sociaux, est banni, cela ne signifie pas pour autant que ce refoulement de l'histoire ne présente pas à son tour des contradictions, ni ne soulève des polémiques. Dans son analyse de la mémoire de l'esclavage, Jean Ronald Augustin s'interroge justement sur les enjeux de sa mise en patrimoine : « Bien que cette mémoire traverse le temps et soit dans l'espace, sa mise en patrimoine soulève beaucoup d'interrogations et suscite des polémiques à travers le monde. Selon Christiane Taubira, elle est "envahissante et absente" »<sup>44</sup>. J. R. Augustin fait remonter les origines de ce rapport particulier des Haïtiens avec le passé colonial à l'époque révolutionnaire : « Depuis la création de la république noire, de manière directe, on assiste à un oubli volontaire, voire un rejet de toutes mémoires de l'esclavage dans leur mode d'organisation sociale »<sup>45</sup>.
- 27 Dans les romans du XIX<sup>e</sup> siècle, ce refus se traduit au niveau narratif par le fait que même quand les personnages sont des esclaves – comme c'est le cas dans *Deux Amours* d'Amédée Brun et dans *Stella* d'Émeric Bergeaud –, ils ne sont jamais présentés en train de travailler dans les plantations. Pour ce qui est de la représentation des lieux, les descriptions qui évoquent l'esclavage sont très peu nombreuses et n'en font jamais leur objet direct, comme en témoigne ce passage tiré du roman d'A. Brun :
- Dans l'atmosphère, tempérée par la brise, lentement, à petits pas, la pensée perdue, l'œil errant sur l'or fauve des champs de maïs aux aigrettes rousses, enlevée dans l'éperdument du rêve à cet infini, au-dessus de sa tête, du ciel profond aux beaux tons orangés, elle [Danielle] allait et par instants, attardés dans l'endolement [sic] des gerbes, des esclaves s'apercevaient dont le torse d'ébène poli aussi qu'un marbre noir, se mêlait confusément aux verdure de plus en plus assombries par la nuit montante<sup>46</sup>.
- 28 Cette réticence est tellement inscrite dans le projet d'unité nationale qu'elle devient une véritable démarche épistémologique affectant la façon dont les romanciers se rapportent au paysage et le représentent au niveau narratif. Pour contrecarrer le discours nostalgique promu dans l'ancienne métropole et pour éviter de prendre parti en faveur d'une classe sociale spécifique, les écrivains recourent à l'évocation indirecte pour remplir leur fonction aussi bien de promoteurs de l'identité nationale que de témoins dénonçant la période esclavagiste.
- 29 Les enjeux que cette mission mémorielle implique sont nombreux et encore actuels : Stéphanie Curci met en avant le fait que la reconnaissance historique et la préservation des sites demandent des investissements économiques importants qui parfois se heurtent aux exigences socioéconomiques du présent. Cependant, elle souligne la nécessité de valoriser les procédés de préservation historique qui peuvent aisément se transformer en démarches inclusives renforçant l'agentivité de la population haïtienne, celle-ci se libérant du rôle secondaire de victime de l'Histoire pour devenir productrice de significations historiques<sup>47</sup>.

30 L'exploration des romans haïtiens du XIX<sup>e</sup> siècle révèle une mise en récit de la révolution profondément enracinée dans le contexte historique de l'époque caractérisé par l'ostracisme politique, économique et culturel qui avait été imposé à Haïti. Face à cette marginalisation, les romanciers haïtiens se sont efforcés, à travers leurs œuvres, de magnifier l'histoire nationale, spécialement les héros de la révolution, engageant un récit contre-discursif qui contrecarre les images biaisées propagées par l'ancienne métropole. Leur engagement littéraire se trouve ainsi divisé entre la quête de légitimation et la création d'une littérature nationale authentique, donnant naissance à des romans hybrides où l'histoire se mêle au merveilleux. Cette fusion, tentative embryonnaire de ce qui sera appelé au XX<sup>e</sup> siècle le réalisme merveilleux haïtien, crée une dynamique narrative captivante, où les personnages et les événements historiques coexistent, parvenant non seulement à décrire la complexité de l'expérience haïtienne, mais aussi à fournir, sous la forme du roman, un récit de fondation tissé dans l'étoffe de la déclaration d'indépendance.

---

## NOTES

1. Les colloques internationaux « Croisements, métissages, trajectoires ; vivre la Révolution des colonies, 1774-1804 », organisé à Vizille les 27, 28 et 29 septembre 2023 et « Resituer et restituer Haïti. Nouvelles connexions », qui a eu lieu en avril 2024 à Paris, prouvent les efforts de plus en plus nombreux d'une partie de la critique européenne pour décentrer le regard qu'elle porte sur l'histoire de la Caraïbe, notamment d'Haïti.
2. Michel-Rolph TROUILLOT, *Silencing the Past. Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press, 1995.
3. Jean-François BRIÈRE, « La Révolution haïtienne dans les manuels scolaires français, 1857-2011 », *Journal of Haitian Studies*, vol. 23, n° 2, 2017, p. 32-56.
4. Myriam COTTIAS, « Le silence de la Nation. Les 'vieilles colonies' comme lieu de définition des dogmes républicains, 1848-1905 », *Outre-Mers*, vol. 90, n° 338-339, 2003, p. 24.
5. Nous employons ici les termes Noirs et Mulâtres en tant qu'expressions désignant conventionnellement les deux macro-factions qui s'allièrent lors de la lutte pour l'indépendance. Pour une étude approfondie sur l'hétérogénéité qui caractérise ces deux groupes sociaux, voir Dominique ROGERS, « De l'origine du préjugé de couleur en Haïti », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, n° 340-341, 2003, p. 83-101 et Frédéric RÉGENT, « Du préjugé de couleur au préjugé de race, le cas des Antilles françaises », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 68, n° 3, p. 64-90.
6. Marlene L. DAUT, *Tropics of Haiti. Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World (1789-1865)*, Liverpool, Liverpool University Press, 2015, p. 4.
7. Outre l'ouvrage de Marlene L. DAUT déjà cité, voir aussi Anja BANDAU, « Transatlantic Representations of the Revolution in Saint-Domingue at the End of the Eighteenth Century and the Haitian Turn », dans Jana Gohrisch et Ellen Grünkemeier (dir.), *Postcolonial Studies Across the Discipline*, Amsterdam, Brill, 2013, p. 185-205 et Carl H. MIDDELANIS, *Imperiale Gegenwelten: Haïti in den Französischen Text- und bildmedien*, Francfort, Vervuet, 1996.
8. Émeric Bergeaud, *Stella* [1859], Carouge-Genève, Éditions Zoé, 2009.
9. Amédée Brun, *Deux Amours*, Port-au-Prince, V. J. Chenet, 1895.

10. Nous reprenons ici le titre de l'essai pionnier de Bill ASHCROFT, Gareth GRIFFITHS & Helen TIFFIN, *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, London ; New York, Routledge, 1989, traduit en français en 2012 : *L'empire vous répond*, trad. J.-Yves Serra et Martine Mathieu-Job, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.
11. Pour nous limiter aux auteurs francophones du XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons mentionner : les caricatures de CHAM (« Bulletin de la politique impériale à Haïti », *L'illustration, journal universel*, 11 novembre 1849) ; les articles de Léo QUESNEL (« Anciennes colonies françaises : Haïti », *La Revue politique et littéraire*, 21 janvier 1882, p. 84-87 et « Les Haïtiens à Paris », *La Revue politique et littéraire*, 4 février 1882, p. 157-158) ; les écrits de voyage d'Edgar LA SELVE (*Le Pays des Nègres. Voyage à Haïti*, Paris, Hachette, 1881), Paul DHORMOYS (*Une visite chez Soulouque. Souvenirs d'un voyage dans l'île d'Haïti*, Paris, Nouvelle librairie, 1859), Paul DELÉAGE (*Haïti en 1886 vu par un Français. Notes de voyage*, Paris, Dentu, 1887) et Jean-Baptiste LEBLOND (*Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale commencé en 1767 et fini en 1802*, Paris, Arthus-Bertrand, 1813) ; l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855) d'Arthur de GOBINEAU (Paris, Firmin Didot, 1884).
12. Voir, entre autres, Anténor FIRMIN, *De l'égalité des races humaines*, Paris, Librairie Cotillon, 1885 ; Jules AUGUSTE et al., *Les détracteurs de la race noire et de la République d'Haïti. Réponses à M. Léo Quesnel*, Paris, Marpon & Flammarion, 1882 ; le baron de VASTEY, *Le système colonial dévoilé*, Cap-Henry, Roux, 1814, *Réflexions sur une lettre de Mazères, ex-colon français*, Cap-Henry, Roux, 1816 et *Réflexions politiques sur quelques ouvrages et journaux français concernant Haïti*, Sans-Souci, Imprimerie Royale, 1817.
13. Vincent COUSSEAU, « De Saint-Domingue à Haïti. Histoires et mémoires de la guerre d'indépendance au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Anne Rolland-Boulestreau, Bernard Michon (dir.), *Des guerres civiles du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Rennes, PUR, p. 121-140.
14. Concernant la tradition romanesque française, Jacques DE CAUNA cite, entre autres, *Bug-Jargal* de Victor Hugo, *Une fille d'Ève* et *Gobsek* d'Honoré de Balzac, les *Mémoires d'un touriste et Courrier anglais* de Stendhal (« Les sources historiques de *Bug-Jargal*. Hugo et la révolution haïtienne », *Conjonction*, n° 166, 1985, p. 5). Cet intérêt pour les « troubles » de Saint-Domingue n'était bien évidemment pas exclusif à la France.
15. Outre *Stella* et *Deux Amours*, ont paru au XIX<sup>e</sup> siècle : *Francesca* (Paris, Dentu, 1873) et *Le Damné* (Paris, Challamel, 2 vol., 1877) de Demesvar Delorme ; *Le Vieux Piquet* (Paris, Imprimerie A. Parent, 1884) et *Une chercheuse* (Paris, Marpon & Flammarion, 1889) de Louis-Joseph Janvier. Les principales anthologies de littérature haïtienne mentionnent également *L'Albanaise*, que Demesvar Delorme publie en feuilleton dans *Le Moniteur* en 1884, mais l'ouvrage n'a jamais été édité en volume et, sauf erreur de notre part, demeure aujourd'hui introuvable.
16. Au niveau narratif, les deux frères symbolisent les deux factions des Noirs et des Mulâtres. Romulus est le premier enfant de Marie l'Africaine et de son époux légitime, décédé au combat avant qu'elle soit vendue aux Blancs. Quant à Rémus, il est issu du viol de Marie l'Africaine par son maître blanc, le Colon.
17. Pascale CASANOVA, *La république mondiale des lettres*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 132.
18. *Stella*, p. 19, italique ajouté.
19. Il s'agit notamment des chapitres « Guerre de l'indépendance » (*Stella*, p. 172 sqq.), « Mort du capitaine-général » (*Stella*, p. 178 sqq.), « Rochambeau » (*Stella*, p. 184 sqq.), « Le Bal » (*Stella*, p. 191 sqq.) et « Les Chiens » (*Stella*, p. 199 sqq.).
20. *Stella*, p. 94.
21. *Stella*, p. 89.
22. *Stella*, p. 124-125, italique ajouté.
23. Voir Anne MARTY, « Préface », dans Émeric Bergeaud, *Stella*, op. cit., p. 5-17 et Christiane NDIAYE, « *Stella* d'Émeric Bergeaud : une écriture épique de l'histoire », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2, 2009, p. 19-31.

24. Voir Marlene L. DAUT, *Tropics of Haiti*, *op. cit.*
25. *Stella*, p. 66, italique ajouté.
26. Voir Adriana MURONI, « Sull'origine della *libertas* in Roma antica : storiografia annalistica ed elaborazione giurisprudenziali », *Diritto@Storia*, n° 11, 2013.
27. Sur la Liberté et sur ses représentations dans l'Antiquité, voir Édouard URECH, *Dictionnaire des symboles chrétiens*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972.
28. *Deux Amours*, p. 76, italique ajouté.
29. Voir annexe 6 « La Constitution de 1816 », dans Michel HECTOR et Laënnec HURBON (dir.), *Genèse de l'État haïtien (1804-1859)*, Paris, Éditions de la MSH, 2009, p. 339-347.
30. Voir, entre autres, Spenser ST. JOHN, *Haïti, ou la République noire*, Paris, Plon, 1886, p. I-II et Edgar LA SELVE, « Lettre à M. Victor Schœlcher », dans *Le Général Cocoyo. Mœurs haïtiennes*, Paris, Dentu, 1888, p. 8.
31. Voir Vincent COUSSEAU, « De Saint-Domingue à Haïti... », art. cité.
32. Voir Frédéric RÉGENT, « Du préjugé de couleur au préjugé de race... », art. cité.
33. Léon-François HOFFMANN, *Haïti : lettres et l'être*, Toronto, Éditions du GREF, 1992, p. 84.
34. Voir Léon-François HOFFMANN, *Le nègre romantique : personnage littéraire et obsession collective*, Paris, Payot, 1973.
35. *Stella*, p. 53, italique ajouté.
36. Édouard Glissant parle même de « viol fondateur » (cité dans Stéphanie MULOT, « Le mythe du viol fondateur aux Antilles », *Ethnologie française*, vol. 37, n° 3, 2007, p. 517-524).
37. Léon-François HOFFMANN, *Le nègre romantique*, *op. cit.*, p. 286.
38. Jacques Stephen ALEXIS, « Florilège du romanesque haïtien » [1959], dans Michel Adam (dir.), *Haïti, petit corpus littéraire*, fichier PDF en ligne, 2015, p. 38, <https://adamex10.wordpress.com/wp-content/uploads/2015/03/haiti-petit-corpus-litteraire1.pdf>.
39. *Stella*, p. 19, lettres capitales dans l'original.
40. Voir Léon-François HOFFMANN, *Haïti : lettres et l'être*, *op. cit.*, p. 159.
41. Le maintien d'une attitude neutre dans leurs textes ne préserve pas entièrement les auteurs de l'exil. É. Bergeaud sera contraint de se retirer à Saint-Thomas, où il finira ses jours après avoir écrit *Stella*.
42. *Stella*, p. 76-80.
43. Sur le rôle que la description joue dans les récits épiques, voir Ernst Robert CURTIUS, « Le paysage idéal », dans *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1956, p. 226-247.
44. Jean Ronald AUGUSTIN, « Mémoire de l'esclavage en Haïti. Entrecroisement des mémoires et enjeux de la patrimonialisation », thèse de doctorat, Université Laval, 2016, p. 19.
45. *Ibid.*, p. 104.
46. *Deux Amours*, p. 18. Notons que les termes employés par le narrateur pour qualifier le torse des gens qui travaillent dans la plantation (« ébène poli », « marbre noir ») ont tous une connotation positive et établissent une analogie valorisante.
47. Stephanie CURCI, « Mapping Haitian History: A Photo Essay », *Journal of Haitian Studies*, vol. 14, n° 2, 2008, p. 127-128.

---

## RÉSUMÉS

Si les représentations littéraires et médiatiques de la révolution haïtienne à l'époque des événements ainsi que dans des périodes plus récentes ont fait l'objet d'études approfondies, les représentations romanesques autochtones demeurent largement sous-explorées, voire souvent abordées à travers un prisme critique péjoratif. Ce regard biaisé souligne la nécessité d'explorer les romans haïtiens du XIX<sup>e</sup> siècle dans une perspective décoloniale et libérée d'un certain normativisme pour enrichir notre compréhension de la manière dont les événements révolutionnaires ont été non seulement documentés, mais également imaginés et racontés en Haïti juste après la déclaration d'indépendance. Afin de dévoiler ces récits souvent occultés par les narrations dominantes, nous nous pencherons sur les « troubles » de Saint-Domingue en tant que matière romanesque, d'un point de vue thématique comme d'un point de vue formel. En nous appuyant sur l'analyse littéraire de deux romans haïtiens du XIX<sup>e</sup> siècle, *Stella* (1859) d'Émeric Bergeaud et *Deux Amours* (1895) d'Amédée Brun, nous explorerons comment la littérature raconte la révolution, mais aussi comment la révolution informe le récit romanesque.

If the literary and media representations of the Haitian revolution in the 19<sup>th</sup> century and in more recent periods have been extensively studied, indigenous fictional representations remain largely unexplored, often approached through a pejorative critical lens. This biased perspective underscores the need to explore 19<sup>th</sup>-century Haitian novels from a new, decolonial standpoint to enhance our understanding of how revolutionary events were not only documented but also imagined and narrated in Haiti immediately after the declaration of independence. To unveil these narratives often silenced by dominant narratives, we will delve into the *troubles* of Saint-Domingue as fictional material, both from a thematic and stylistic point of view. Drawing on a literary analysis of two 19<sup>th</sup>-century Haitian novels, Émeric Bergeaud's *Stella* (1859) and Amédée Brun's *Deux Amours* (1895), we will explore how fiction narrates the revolution and, conversely, how the revolution shapes fiction.

## INDEX

**Keywords :** Haitian Revolution, *Stella*, Émeric Bergeaud, *Deux Amours*, Amédée Brun

**Mots-clés :** Révolution haïtienne, *Stella*, Émeric Bergeaud, *Deux Amours*, Amédée Brun

## AUTEUR

**SILVIA BORASO**

Université de Gênes